

## Moralités.

*Une anecdote sur Pie IX.*—Pie IX s'était arrêté en 1867 à Alatrie. Tout à coup, une femme portant sur la tête un panier recouvert, entre au palais où demeurait le Pontife. Elle avance dans les appartements, mais elle est arrêtée et reconduite à la porte. Aussitôt elle commence à crier, disant qu'elle veut parler au Pape, et dans ce dessein elle cherche de nouveau à pénétrer vers lui. Le Saint Père entendant le bruit, s'informe et donne ordre qu'on laisse venir la visiteuse. Celle-ci, toujours son panier sur la tête, passe alors fièrement et déposant son fardeau au pied de Sa Sainteté avec une véritable assurance et une franche naïveté : "Tenez Saint-Père, je vous apporte quatre jambons, vous les mangerez car ils sont bons allez !"

Le Pape déclinait le présent et voulait que la femme les gardât pour sa famille. "Mais si vous ne le prenez pas c'est que mon mari se fûchera."

—Où est votre mari ?

—Au bas de l'escalier.

Le Saint-Père demande à voir le mari, qui se jette à ses pieds, colle ses lèvres sur la mule du Pape et ne bouge plus. Sa Sainteté le prie de se relever : rien. Bref il lève enfin la tête, et à la question qui lui est adressée, il répond qu'il est pauvre, mais qu'il a néanmoins de quoi vivre. "Je voudrais bien vous donner un chapelet, quelques médailles ; mais en ce moment je n'en ai pas !", dit le Pontife.—Allons donc ! pas tant d'affaires. Est-ce que je suis venu porter ces jambons pour avoir un cadeau ?—Eh bien en échange de la médaille, prenez ceci." Et le Pape lui tendait un rouleau de cinquante écus d'or. "Saint-Père si c'est de l'argent, je ne le prends point c'est inutile, j'aimerais mieux rapporter mes jambons. Il ne faut pas qu'on dise que je vous les ai vendus. Ah ! la madone m'en garde !" Le Saint-Père sourit. "Mon bon fils, écoutez ma proposition. Achetez avec cet argent un ou deux porcs ; engraissez-les et l'année prochaine, quand vous aurez fait le jambon nouveau, portez-le-moi à Rome, je le recevrai comme mien.—Parfait, Saint-Père ! répond le mari. Bien à vous et au revoir l'année prochaine." Et là-dessus il repartit avec sa femme enchantée comme lui de ce dénouement. Les quatre jambons furent envoyés à une famille pauvre. L'aventure a égayé et charmé toute la ville.

*Beau trait de l'empereur Nicolas à propos d'un duel.*—Un jour un de ses aides de camp entre chez lui tout ému et se jetant à ses pieds :

—Sire, s'écrie-t-il, je supplie Votre Majesté de daigner m'accorder une grâce...

—Parle.

—Permettez-moi de me battre en duel.

—Jamais ! répondit l'empereur.

Nicolas avait les duels en horreur.

A ses yeux tout le sang qui n'était pas versé en Russie pour son service ou pour celui du pays, était criminellement versé et il punissait le coupable des peines les plus sévères.

—Sire, je suis déshonoré ! il faut que je me batte.

—Que veux-tu dire ?

—J'ai été frappé au visage.

—Ah ! dit l'empereur, en fronçant le sourcil... —Et bien non, je ne puis te permettre de te battre en duel. Mais viens... viens avec moi."

"Et le prenant par le bras, il le conduisit devant la cour rassemblée et l'embrassa, en présence de tous sur la joue, soufflée."

"—Va maintenant, lui dit-il, et reprend ta tranquillité d'esprit, ton front est lavé !"

*Une feuille du noisetier de la Bienheureuse Marguerite-Marie.*—Il existe dans l'enclos de la Visitation de Pary un berceau de noisetier célèbre par ses souvenirs. C'est là que le divin Sauveur s'est montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie pendant sa retraite de profession, et lui a révélé, sur le mystère de sa Croix d'ineffables secrets de douleur et d'amour.

Ce bosquet, conservé depuis avec un pieux respect, a reçu le privilège d'une longévité qui paraît être une bénédiction du Ciel. De ses antiques racines s'élevaient de nombreux jetons qui se couvrent chaque année d'un feuillage réclamé souvent des pèlerins par un sentiment de dévotion. Une des feuilles de ce printemps a donné lieu à la petite anecdote suivante :

Au moment où une personne qui s'en était procurée allait partager son léger trésor avec une amie religieuse, elle rencontre une pauvre fille souffrant horriblement d'un panaris au pouce : toute la main était malade ; il n'y avait plus de sommeil, ni de repos possibles. Touchée de compassion, la religieuse lui dit : "Prenez ces feuilles, et priez la Bienheureuse de vous obtenir du soulagement "elle a guéri beaucoup de malades." Ceci se passait le jeudi soir.

Le samedi matin de la même semaine, la pauvre jeune fille revint montrer sa main parfaitement guérie ; panaris et enflures, tout avait disparu : "Vous m'avez donné le meilleur remède, dit-elle à la "Sœur M. J. à présent je puis travailler et dormir, je vais très-bien. "Jamais je n'oublierai la Bienheureuse Marguerite-Marie ; c'est elle "qui m'a guéri."

## VARIETES.

## LE CHANT DU ROSSIGNOL.

La *Mosaïque* donne l'histoire des différents essais qui ont été faits pour noter et traduire le chant des oiseaux. Le P. Kircher a traité la question dans un chapitre de sa phonurgie. En 1787 le journal les *Affiches de Senlis* publiait cette reproduction phonique du chant du rossignol :

Tiùu, tiùu, tiùu, tiùu,  
Lpé tiùu zqua ;  
Quorror pipu  
Tio, tio, tio, tio, tix ;  
Qutio, qutio, qutio, qutio,  
Zquo, zquo, zquo, zquo,  
Zi, zi, zi, zi, zi, zi, zi,  
Quorror, tiùu zqua pipiqui.

Le journaliste français remarque qu'on obtient le plus curieux résultat, si l'on fait lire ces paroles par une femme qui ait la voix douce et harmonieuse et qui se conforme à la prononciation italienne différente de la nôtre.

Plus tard, Dupont de Nemours, hasarde de ce même chant la traduction suivante en langage humain :

## CHANT DU ROSSIGNOL PENDANT LA COUVÉE.

Dors, dors, dors, dors, dors, ma douce amie,  
Amie, amie  
Si belle et si chérie.  
Dors en aimant,  
Dors en couvant,  
Ma belle amie,  
Nos jolis enfants ;  
Nos jolis, jolis, jolis, jolis, jolis,  
Si jolis, jolis, jolis, jolis  
Petits enfants.

(Un petit silence.)

Mon amie,  
Ma belle amie,  
A l'amour,  
A l'amour ils doivent la vie,  
A tes soins ils devront le jour.  
Dors, dors, dors, dors, dors ma douce amie,  
Auprès de toi veille l'amour,  
L'amour,  
Auprès de toi veille l'amour,

Tel est dit le traducteur, le fond et l'esprit de la chanson qui, selon la sensibilité de l'âme du chanteur est sujette à beaucoup de variations, car il ne faut pas croire que tous les individus chantent exactement les mêmes couplets, qu'il ne faut pas croire qu'ils fassent précisément les mêmes actions. Ils ont le même sentiment et le manifestent d'une manière qui n'est pas sans analogie, voilà tout.

Bien qu'ils appartiennent au domaine de la pure fantaisie, ces divers essais sont curieux et ne manquent pas de charme.

## OFFICIEL.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La réunion annuelle des anciens Zouaves Pontificaux aura lieu cette année à Joliette ; nous donnerons plus amples détails de l'organisation dans notre prochain numéro.

## Naiissance.

A Montréal, le 14 de Mars dernier, E. Branchaud, Ecr., Ex-caporal aux Zouaves Pontificaux, et devenu père d'un fils.